

L'école de plein air

CNEFEI, 58/60, avenue des Landes - 92150 Suresnes

Comment s'y rendre

Train : Gare Saint-Lazare/arrêt Suresnes-Mont-Valérien,

Tramway : ligne T2, à partir de la Défense, direction Issy arrêt Suresnes-Longchamp.

Prendre les rues Worth et du Calvaire, traverser le boulevard du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny pour emprunter l'avenue des Landes.

Musée de Suresnes-René Sordes

Tél. : 01 41 18 18 75 Fax : 01 41 18 16 76

www.ville-suresnes.fr

musee@ville-suresnes.fr



*Nul ne sort de Suresnes qui
souvent n'y revienne*

SURESNES



musée
DE SURESNES



l'école de plein air



L'école de plein air naît au tout début du XX^e siècle. Sa création est due surtout au développement croissant de la tuberculose et au manque d'hygiène. Ces deux facteurs ont pour conséquence une mortalité, surtout infantile, élevée.



École de la forêt, Charlottenbourg, 1904

De nouveaux types d'établissements scolaires vont être préconisés pour les enfants dits "pré-tuberculeux" et chétifs dans lesquels un programme éducatif et médical préventif adapté leur sera proposé.

Le mouvement est international. Les premiers essais ont lieu en Allemagne, en 1904, dans la banlieue de Berlin, puis en Suisse, aux Pays-Bas, en France, en Espagne, en Italie jusqu'aux Etats-Unis. La première école française est installée en 1906 près de Lyon dans une grande propriété au bord de la Saône.



L'école de Saint-Quentin, classes extérieures, 1924/1931

L'école de plein air est, à ses débuts, précaire et nomade : des sièges pliants installés dans un jardin, en passant par des tentes ou des baraquements provisoires. A la fin des années 1920 sont construits, en France, des bâtiments spécifiques signés par des architectes de renom. L'école de plein air est un lieu privilégié d'expériences pédagogiques. Il s'agit d'instruire les enfants sans fatigue, durant de courts laps de temps, et ce, au sein de la nature selon la formule du Docteur Grancher "double ration d'air, double ration de nourriture, demi-ration de travail".

Henri Sellier, président de l'Office Départemental des Habitations à Bon Marché de la Seine et maire de Suresnes de 1919 à 1943 tente de mettre en œuvre dans sa ville des principes urbanistiques et architecturaux inspirés des réflexions hygiénistes. Il souhaite faciliter

l'accueil des enfants faibles et leur aménager des locaux adaptés à leur condition physique.



La friction dans l'école de plein air saisonnière de Suresnes

C'est ainsi que dans les années 1920 en juin et juillet, une école saisonnière de plein air d'une capacité d'accueil de 100 places est installée provisoirement dans les anciens haras de la Fouilleuse.

Au début des années 1930, la municipalité achète une grande et belle propriété dite "de la Motte", sur le flanc du Mont Valérien, pour y construire une école de plein air permanente. Eugène Beaudouin (1898-1983) et Marcel Lods (1891-1978) sont chargés de sa conception. Ils sont, tous deux, architectes de l'Office public d'habitations du département de la Seine, de la Société des logements économiques pour familles nombreuses, membres de l'UAM (Union des Architectes Modernes). Leurs prin-



Photographie aérienne de l'école de plein air de Suresnes

cipales réalisations sont : *les Cités du Champ-des-Oiseaux* à Bagneux (1930-39) et *de la Muette* à Drancy (1931-34), *l'Aéroclub Roland-Garros* à Buc (1935) et la *Maison du Peuple* à Clichy (1935-39).

Commencée en mars 1932, l'école de plein air est achevée en novembre 1935. Elle accueille 211 élèves choisis parmi les plus fragiles dans la population de la ville. Un ramassage en autocar s'effectue dans les divers quartiers de Suresnes. Mixte dès le départ, elle contiendra à terme 350 enfants âgés de 4 à 6 ans dans l'école maternelle et de 6 à 14 ans dans les classes primaires.



La maternelle, 1935

Le terrain très boisé présente une surface pentagonale irrégulière de

1,89 hectares inclinée d'Est en Ouest et exposée aux vents froids. Cette situation influence la disposition générale du bâtiment : **l'école est fermée côté nord par un grand mur aveugle par lequel se fait l'entrée. A l'inverse, le côté sud de l'édifice est entièrement vitré.** L'accès extérieur est signalé par une grande mappemonde entourée d'une rampe d'accès. Celle-ci sert de belvédère et de leçon de géographie.



Le globe terrestre, 1935

Le système de construction de l'école est composé d'une ossature d'acier sur laquelle sont fixées des dalles moulées préfabriquées en béton à gros cailloux de 2 x 2 mètres (système "Contex").

Le bâtiment principal, surmonté d'une terrasse, comporte deux

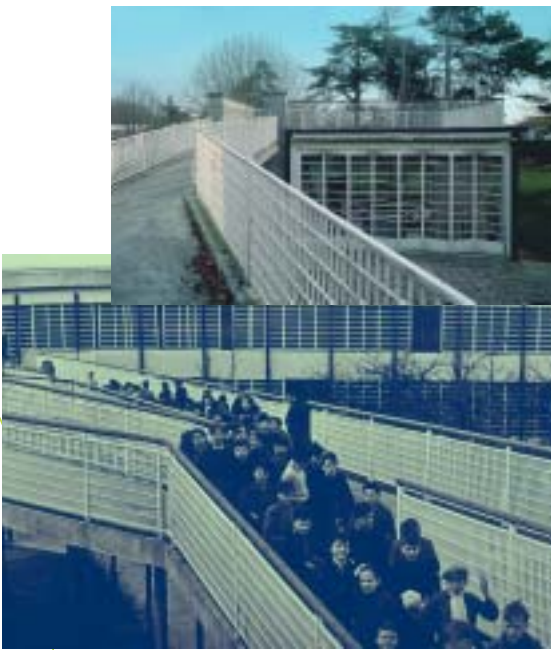
étages. Il regroupe les classes de maternelle, les services communs, tels que la salle d'examen médical, les vestiaires et les douches, ainsi que les réfectoires, dortoirs, classes de travaux manuels et d'enseignement ménager et le préau. Devant sa partie centrale se trouve un pavillon octogonal destiné aux enfants présentant les plus grandes difficultés scolaires.



Le pavillon octogonal, 1935

Les classes organisées en huit pavillons indépendants font partie intégrante de l'espace paysager.

Elles sont reliées par deux galeries couvertes, qui partent respectivement des deux ailes du bâtiment des services collectifs et convergent vers le pavillon de l'infirmerie. Les galeries permettent également la circulation à l'étage supérieur. Les toits des classes peuvent être utilisés comme solarium. Ils



La circulation aérienne en 1935 et 2002 sont accessibles à travers un système articulé de rampes.

De forme rectangulaire et orientées vers le sud, les classes, sont ouvertes sur trois côtés par des portes entièrement vitrées qui se replient en accordéon. La présence d'une barrière d'air chaud le long des cloisons mobiles et un chauffage par le sol, sous le dallage de quartzite, offrent la possibilité de faire la classe quasiment en plein air. Chaque pavillon dispose d'une classe de verdure.

Un pavillon de classe en 1935 et 2002



Le tableau noir ainsi que le pupitre du maître sont disposés contre la seule paroi opaque en maçonnerie. En effet **Beaudouin et Lods ont spécialement étudié le mobilier scolaire** pour répondre aux préoccupations d'une école de plein air : arriver à concilier l'hygiène et le confort.



Le mobilier de l'école : table de maternelle, tableau noir, lit de repos.

Les architectes ont employé un alliage d'aluminium, l'almasilium, pour obtenir un mobilier plus léger, robuste, pratiquement inoxydable et susceptible de résister aux intempéries. Les tables des maternelles ont été dessinées d'après les

modèles fournis dans les autres écoles (école Vaillant-Jaurès de la cité-jardins) par la société suresnoise des Ateliers Mécaniques la "Gallia". Cette dernière réalisera aussi les meubles de bureau et les lits de repos. Jean Prouvé a participé avec les architectes à cette réflexion sur le mobilier scolaire en créant même des prototypes, mais n'a finalement pas été retenu pour sa réalisation. La fabrication du mobilier des classes primaires sera confiée à une entreprise de Gennevilliers, les "Meubles superposables" ou "Surpil"

Les espaces ont été conçus pour suivre le rythme de vie des enfants.

Le matin, dès leur arrivée vers 9 heures, les élèves sont examinés par l'assistante sociale chargée de

La cour de
récréation,
1935



détecter les malades qui sont ensuite dirigés vers la visite médicale. Les autres enfants se rendent dans le vestiaire où ils se lavent les mains et les dents, quittent leurs vêtements pour endosser leurs costumes d'école, séjournent dans le préau, et par les galeries rejoignent leur classe. Chaque enfant possède sa brosse à dents, son verre, son essuie-mains rangés dans des armoires mobiles individuelles.

À 10 heures a lieu la distribution de lait avant la récréation et les jeux. Suivent l'enseignement et les douches prises dans de très jolis bassins en céramique bleue.



Le "barbotoir" extérieur, 1950

Ensuite, empruntant le parcours aérien, les enfants rejoignent le

réfectoire où ils prennent tous leur repas. Puis ils font la sieste dans le dortoir, sur les terrasses-solaria au dessus de chaque classe ou dans le jardin à l'abri des arbres.



La sieste, 1935

Ils retournent dans leur classe pour les activités de l'après-midi qui se terminent par des cours de dessin, de gymnastique, de musique ou d'enseignement ménager.

L'école de Suresnes a certainement été l'école de plein air qui a bénéficié, tout du moins en France, de la plus grande notoriété parmi toutes celles construites au début du XX^e siècle. Sa réalisation tardive a permis aux architectes de bénéficier de l'acquis des écoles de plein air déjà réalisées et d'expérimenter les idées architecturales

les plus avancées : coopération assidue avec les ingénieurs depuis la conception de l'œuvre, préfabrication, baies mobiles ...

Destinée à l'origine aux enfants pré-tuberculeux et de santé fragile, l'école s'est ouverte, à partir de la Seconde Guerre mondiale, à d'autres handicaps : déficients physiques, visuels et auditifs... Elle a fermé ses portes en 1995.

Auparavant en 1954, l'État avait racheté l'école et fait construire par Marcel Lods en bordure du terrain, avenue des Landes, les locaux du Centre national d'éducation de plein air abritant l'actuel Centre National d'Etudes et de Formation pour l'Enfance Inadaptée : le CNEFEI.

Depuis 1965, l'école est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques et a fait l'objet d'une réhabilitation partielle dirigée par Martine Lods, fille de l'architecte et Alain Rivière.

Classée Monument Historique depuis le 24 avril 2002, elle devrait faire l'objet dans les années futures d'un programme de restauration globale.